

Christo Datso

AMERICAN SHOTS

Nouvelles

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-0001-6

© Christo DATSO

© Illustration : *New York Movie* (extrait), Edward Hopper, 1939

Direction d'ouvrage : Omri EZRATI

Coordination technique : Ingrid LAMY

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

American Shots est un ensemble de mini-nouvelles, quatorze textes d'une à trois ou quatre pages, écrits sous contrainte entre le 2 mars 2012 et le 29 juillet 2013. Chaque texte consiste en une proposition inspirée par un tableau d'Edward Hopper (le plus souvent) ou par une photographie de Philip Lorca diCorcia (lui-même inspiré par Hopper). La contrainte stylistique a consisté pour la plupart de ces textes, à écrire à la manière de Raymond Carver (écriture blanche, objective, avec aussi peu d'émotions ou d'affects explicites — parfaire l'art du « show, don't tell » comme disent les Anglo-Saxons, et de l'écriture allusive). Cette contrainte n'a pas toujours été respectée, mon naturel prenant parfois le dessus, mais je crois que certains textes pourraient se retrouver dans une anthologie de pastiches de Carver. De plus, le texte *Long Playing* a été explicitement écrit comme une variation sur la nouvelle de Carver *Pourquoi ne dansez-vous pas ?* Deux de ces textes ont été rédigés directement en atelier d'écriture avec un délai fixé à 30 minutes pour le premier jet (*La piscine* et *Long Playing*) ; les autres ont été également écrits d'un seul trait, le plus souvent en moins d'une heure. Deux textes ont été mis en Voix Off (*Look* et *Long Playing*) par Sandrine Debiez et sont disponibles pour l'écoute sur ma page SoundCloud (voir liens ci-dessous). Les nouvelles n'ont pas été retravaillées, sauf *Long Playing* qui a fait l'objet d'une lecture publique le 23 juin dernier, dans le cadre de la soirée de clôture des ateliers d'écriture réguliers du *Coin Bleu* à Bruxelles.

Rien ne semblait au départ susciter mon intérêt pour ce genre d'exercice, si ce n'est qu'assez vite, dès le deuxième texte, l'idée d'une continuité s'est imposée, avec l'idée de prendre un personnage et de raconter des fragments de sa vie sur plusieurs décennies d'histoire américaine. Le choix s'est rapidement fixé sur le personnage principal qui apparaissait dès la première nouvelle, Wendy, dont j'ai imaginé une histoire sur trente années de vie. Dans quelques textes, la « grande histoire » apparaît en filigrane, l'essentiel ayant été pour moi de raconter des fragments de la vie de ce personnage, de Wendy Carver, qui plus d'une fois, alors que l'exercice ne m'intéressait plus, a toqué à ma porte et m'a sommé de la faire apparaître encore. C'est la magie de la fiction, lorsque les personnages prennent vie, et vous demandent comme auteur que vous leur rendiez ce service, les faire exister ...

Email : cdatso@yahoo.com

Blog : <http://metamorphosisinc.blogspot.com>

Écouter : <http://soundcloud.com/christo-datso>

1. LOOK

La radio passe pour la troisième fois depuis ce matin *In the Mood*, joué par l'orchestre de Glenn Miller. C'est un des plus grands succès de l'année ; les applaudissements nourris du public s'éteignent pendant que la voix chaude du commentateur revient à l'émission et au fil de l'actualité. Le réceptionniste met l'appareil en sourdine au moment où un client demande à régler sa note.

« Tout de suite Monsieur, je m'en occupe. Votre numéro de chambre s'il vous plaît ? ». L'homme à qui cette question est adressée se retourne vers une femme assise qui lui tend une clé. « Merci Suzan » dit-il en prenant la clé de ses mains. « Voilà », précise-t-il au réceptionniste, « chambre 212 ». Il dépose la clé sur le comptoir en bois verni, le caresse du bout des doigts, se redresse légèrement et tout en frisant sa moustache blanche observe une jeune fille blonde assise dans un fauteuil à l'entrée du lobby.

La femme qui lui a tendu la clé, habillée d'un manteau de fourrure, jette aussi un regard distrait vers la jeune fille qui fait semblant de ne pas remarquer les regards posés sur elle et garde les yeux fixés sur un magazine dont elle tourne les pages distraitemment.

« Il ne fait pas si froid », pense la jeune fille qui n'arrive pas à se concentrer sur sa lecture, l'attention

détournée par la radio, les conversations, les regards ; elle se sent un peu fatiguée, elle a fini son service et traîne dans l'hôtel en attendant l'arrivée du taxi qu'elle a commandé.

« Oui, mais ils repartent à New York. Il fait très froid là-bas, je n'aimerais pas avoir froid aujourd'hui, ni un autre jour » se dit-elle.

« Voilà Monsieur, si vous pouvez vérifier votre note ». Le réceptionniste tend la feuille imprimée qu'il vient de compléter au client qui vérifie rapidement, sort un portefeuille de son veston et règle le montant de la facture ; la jeune fille blonde regarde les billets verts qui passent d'une main à l'autre, puis la femme au manteau de fourrure qui se lève de son fauteuil en poussant son grand corps avec effort. L'homme lui tend son bras sur lequel elle s'appuie, elle se soulève comme tirée par un fil. « Merci Max » dit-elle avec un sourire à l'homme qui avait entre-temps enfilé son manteau, et les voilà tous les deux, mari et femme, lourdement habillés, qui s'apprêtent à quitter l'hôtel.

Le réceptionniste a augmenté le volume de l'appareil radio. La voix claire du commentateur du réseau national annonce l'imminence d'un message présidentiel.

Le couple s'arrête alors qu'il allait pousser le tourniquet de l'entrée. L'homme fait quelques pas en arrière, lève la tête et regarde en direction du poste de radio.

La jeune fille est enfin sous le charme des pages en couleur du magazine « Look » dont l'édition de début décembre montre des photos du dernier dessin animé de Walt Disney. Mickey en tenue de magicien tient une baguette avec laquelle il fait bouger un balai. La jeune fille blonde rit de bon cœur en observant cette image.

L'homme et la femme qui écoutent attentivement la radio tournent un regard désapprouvateur dans sa direction, mais elle ne remarque plus rien autour d'elle, il n'y a plus de manteau en fourrure qui habille un corps froid et maigre de vieille, plus de froid hivernal à New-York, plus de regards de clients qui l'observent pendant son travail la nuit à la réception de l'hôtel, qui tournent autour de sa beauté, qui font des allusions à la nuit et à sa jeunesse, plus de problèmes d'argent à la maison où elle doit s'occuper de sa sœur, de son jeune frère, suppléer aux maigres revenus de son père, plus de corps fatigué le matin quand elle veut rentrer chez elle, dormir, dormir, mais le trajet est si long en bus de Downtown L.A. à San Clemente qu'elle préfère parfois prendre un taxi même si cela doit lui manger une partie de sa paye, il n'y a plus de radio où le Président prononce en cet instant avec colère les mots *Day of Infamy*, où les actualités parlent de choses terribles, il y a juste une pleine page en couleur avec la magie du cinéma qui la remplit d'un rêve d'une autre vie possible.

Le taxi se met à klaxonner au-dehors.

Elle sort de l'hôtel en se prenant pour un petit magicien qui fait danser les objets inanimés, lance un sort, s'amuse, rit. Le taxi est conduit par celui des chauffeurs qu'elle apprécie le plus, la vie a parfois de bons côtés.

« Bonjour Nolan » dit-elle avec un grand sourire en ouvrant la porte de la voiture.

« Bonjour Wendy » lui répond un beau jeune homme en montrant ses grandes dents blanches.

2. Tarawa

L'été est interminable, et c'est bon. Wendy ne veut pas que l'été s'achève. La canicule s'empare des plaines pendant la journée, elle incendie les blés qui mûrissent le long des routes de Californie. Le soir il n'y a aucune fraîcheur mais Wendy ne veut pas que l'été s'achève. L'été domine les hommes et les bêtes qui avancent au ralenti. Un grand silence couvre la plaine qui dort pendant le jour ; elle bouge un peu dans les villes lorsque le soleil embrase l'horizon glorieux. Mais Wendy est heureuse jour et nuit comme jamais.

Nolan est avec elle, Nolan est à elle, elle est à lui. C'est juré, c'est promis.

Ils se disent des choses sous la lampe qui forme une barrière avec le noir absolu. Il n'y a rien à voir au-dehors. Des mots, des mains qui se serrent, des regards qui se fondent l'un dans l'autre. Mais ce soir Nolan parle de choses graves, Wendy se redresse un peu et l'écoute.

« Tu m'éciras tous les jours » exige-t-elle. « Je ferai de mon mieux », promet-il. Nolan, le cheveu ras, la carrure forte, la mâchoire carrée, un homme solide, qui sera là pour la protéger, « lorsque je reviendrai », dit-il, je t'épouserai et puis nous partirons dans d'autres états. »

Elle n'en doute pas, cet homme est un roc, rien ne peut lui arriver : private Nolan de la deuxième division de Marines. Il lui a montré l'insigne sur son épaulette, « première classe » dit-il avec fierté.

Quand il n'est pas avec elle, Wendy va à la bibliothèque municipale consulter les grands atlas, elle étudie les noms et les distances des archipels dans le Pacifique. Elle calcule le temps qu'il faut pour qu'une lettre parvienne sur une île qu'elle choisit au hasard, elle cherche, elle imagine. Elle sait que le courrier n'arrive pas à tous les endroits parce que l'ennemi est installé et qu'il faut le déloger.

« Nous partons d'abord pour la grande base de Pearl Harbour », dit-il. Ensuite nous serons affectés sur des convois. Cela va prendre du temps. Nous aurons un entraînement très dur, mais je t'écirai. Après, quand les amiraux auront décidé de nos destinations, nous verrons. Je m'arrangerai. »

Une mouche circule dans la bibliothèque, elle vrombit en tournant autour des étudiants. Wendy contemple la grande carte ouverte sur une double page centrale de l'atlas, du bleu partout, et des poussières avec des noms qu'elle examine de près. Son doigt glisse vers l'ouest depuis Hawaï. Mariannes. Marshall. Solomon. Jusqu'où ira-t-elle. Les points sont tellement petits. Des loupes sont disponibles pour aider les étudiants. Elle regarde de plus près. La mouche tourne autour d'elle et dérange Wendy. La mouche se dépose

sur l'atlas. Sans réfléchir, Wendy frappe du plat de la main.

La mouche est morte, elle s'essuie avec une feuille de papier et jette la mouche par terre.

Elle regarde de plus près avec la loupe, là où la mouche s'est écrasée, une trace rouge masque le nom d'un archipel. Elle nettoie délicatement la page de l'atlas avec son mouchoir et regarde à nouveau. C'est un point minuscule dans les îles Marshall : Tarawa.

3. La boîte bleue

Elle entend la camionnette du service postal qui fait sa tournée dans les collines surplombant Carmel. Le bruit du moteur se rapproche. Il marque trois arrêts, d'abord chez les Silverton, juste après le carrefour et la montée très raide qui mène aux cottages de style espagnol en surplomb de la route, puis chez les Markowitz dont la maison est enfoncée derrière un rideau de conifères. Elle achève son bol de céréales au moment où le véhicule redémarre et dépose le courrier chez les jeunes mariés qui viennent de s'installer juste à côté. Ensuite, le facteur poursuit à pied et Wendy entend le bruit du clapet de la boîte métallique qui claque à l'entrée de la maison. Elle tient bien le bol à deux mains et boit le lait jusqu'à la dernière goutte, passe la langue sur ses lèvres humides, et se lève tranquillement de la table où sa grand-mère est en train de ranger les tasses et les assiettes. Ce matin elle n'a pas entendu le bruit de la petite boîte bleue.

« Tu n'as pas pris de crêpes ce matin », constate Deborah. « Merci grand-mère, je n'ai pas très faim. Il me semble que la camionnette vient de passer, répond celle-ci en tournant la tête vers la route. Mais elle ne s'est pas arrêtée chez nous ».

Wendy se précipite au-dehors, mais l'homme de la poste est déjà parti, elle voit la poussière à l'arrière des